

HENRI

1. Quelle aventure! Henri n'en rit pas... Au contraire!"

Pour faire plaisir à ma femme et en même temps à moi-même, j'ai fait creuser une piscine dans ma cour. Deux mille dollars... malgré l'escompte! Grâce à la belle température, les travaux furent complétés rapidement. J'oubliais: quinze cents piastres pour les accessoires... Rien de plus agréable pour se nettoyer les idées qu'une bonne trempette de temps à autres! Et je me proposais d'acheter bientôt le moteur nécessaire pou réchauffer l'eau. De cette façon, on peut se baigner jusqu'à la **fin d'octobre ou, tout au moins, jusqu'à la fin de l'été des Indiens.** Indiens.

Mes amis et mes voisins vinrent admirer le chef-d'oeuvre. Tout fonctionnait à merveille. Il restait quelques petits coups de pinceau à donner à la clôture. Ma femme s'en chargea. Et on décida de faire une soirée spéciale pour l'inaugurer officiellement. Ce fut le jour de la Saint-Jean-Baptiste, le vingt-quatre juin. La température était magnifique. Tout le monde était encore en maillot de bain à onze heures du soir. On devait être une bonne vingtaine de personnes, moi, ma femme, ma soeur, mes deux frères, mon patron, quelques gars du bureau, deux ou trois voisins, tout le monde accompagné de sa femme ou de sa blonde, ou des deux à la fois...

Le matin même, j'avais donné une dernière couche de vernis au tremplin. Vers minuit, au plus fort de la "cérémonie", j'ai voulu faire mon comique en exécutant des plongeurs acrobatiques dont j'avais appris les secrets durant mon séjour dans l'armée. Tout le monde applaudissait... après avoir naturellement déposé son verre quelque part. Là, vous pensez: "Il a oublié de mettre de l'eau dans la piscine et il s'est assomé sur le ciment du fond." Vous vous trompez. Ce qui m'est arrivé, ce

n'est pas une caricature. Quelle aventure! Henri n'en rit pas...
Au contraire !

Au cinquième saut, mon pied a glissé sur le tremplin. Vite-
ment j'ai pensé: "J'ai oublié de remettre le tapis sur le bout!"
En même temps, j'ai fait une gymnastique désespérée mais je suis
tombé quand même. J'ai entendu un grand craquement dans ma nuque
quand je me suis cogné fortement sur le bout de la planche. Il
paraît que j'ai raidi comme une barre et que j'ai coulé comme un
clou. Ils ont eu bien de la peine à me retirer de l'eau.

Si mes invités avaient pensé un peu, mais le moment n'était
pas à la réflexion, ils n'auraient pas bougé et je me serais noyé
tout tranquillement comme un poisson qu'un pêcheur rejette à
l'eau après lui avoir cassé la tête au niveau des oreilles... Et
je ne serais pas là aujourd'hui, devant vous, à vous raconter ma
vie.

Mais non! Dans des occasions pareilles, même le plus gogo
des hommes se précipite pour sauver son semblable, en croyant lui
rendre service. Ils sont si charitables. Ils me font penser au
médecin qui va tout tenter pour sauver son patient foutu qui
serait bien mieux de crever que de commencer une vie de légume
pendant peut-être trente ans, grâce au dévouement médical.

Ne croyez-vous pas que je ne serais pas en meilleure pos-
ture, bien couché sur le dos, six pieds sous terre, à ne plus dé-
ranger personne, que d'avoir les deux fesses bien vissées entre
deux roues. Je ne suis plus capable, du moins pour l'instant, de
botter le cul à mes meilleurs ennemis. Je ne peux même plus faire
la paresse au lit le matin: pour cela, il faut être capable de se
lever.

Mesdames et messieurs, profitez de la vie pendant qu'elle
est là, profitez-en avant que la destinée ne vous pousse à vous
assommer sur le tremplin d'une piscine neuve autour de laquelle
vous avez réuni vos proches afin de les impressionner par votre
nouveau statut social! J'ai bien réussi. Quand on m'a sorti des
"ondes", il paraît que j'avais justement l'air d'une statue de
plâtre. Ha! Ha! Ha!

2. "Il fallait que je finisse de gueuler avant de commencer à réfléchir."

Avant mon fameux plongeon, j'étais gérant dans une grosse entreprise. C'était moi le patron, celui qui donne des ordres et à qui une quarantaine d'employés obéissent bon gré mal gré. J'acceptais moi-même des ordres d'en haut, je veux parler du propriétaire, mais une fois la semaine tout au plus. Ensuite, c'était moi le capitaine. Il m'arrivait bien de lâcher quelques sacres quand les machines de l'atelier bloquaient ou qu'un retard de livraison se produisait. Il faut bien se défouler quelque part surtout quand on a autant de responsabilités. C'est loin d'être facile... Gérant d'une grosse quincaillerie-plomberie! C'est de l'ouvrage!

Et comme ça, du jour au lendemain, moi qui étais content de mon existence, de mon travail, de ma femme et de mes deux garçons, je retombe... en enfance. On m'habille, on me chausse, on me change, on me fait manger, on me peigne, on me lave au complet, les fesses et tout le reste. Il a fallu que je me choque bleu pour qu'on arrête de me broser les dents. J'ai gueulé contre cet excès de zèle en criant à l'infirmier: "Cesse de faire le cave, calvaire. J'ai les jambes et les bras paralysés... Je suis bien capable d'endurer quelques caries dentaires!"

Ai-je besoin de vous signaler jusqu'à quel point un homme peut se sentir humilié et écrasé quand il se voit devenu subitement aussi bon à rien. Moi, le gérant général qui parlait fort **moi qui faisais peur aux autres, j'étais, et pas le choix** possible, le petit garçon docile. Comme découragement, cela ne se décrit pas.

Heureusement, j'ai commencé vite à m'améliorer. Je ne fais pas encore du soixante milles¹ à l'heure dans ma chaise, mais la vitesse tue. Au début, je devais rouler à environ un huitième de mille². Après cinq minutes, j'étais exténué comme un débardeur qui vient de finir seize heures d'ouvrage sans arrêt.

¹ 60 milles: 100 kilomètres.

² 1 / 8 de mille: 0,2 kilomètre.

En général, un tremplin, c'est fait pour lancer un gars vers le haut. Dans mon cas, la même maudite planche m'a calé au fond du malheur. Je suis tombé trente-cinq ans en arrière, bébé braillard et de mauvaise humeur. Au début, les infirmiers et les infirmières qui me donnaient du bon service, ne comprenaient pas que je m'enrage si souvent. L'une d'entre elles qui avait le sens de l'humour m'a dit un jour: "Voyons, voyons, plus on s'occupe de Henri, moins il nous aime. C'est rare. La plupart du temps plus on soigne un patient, plus le patient est heureux!"

Il faut dire que je scandalisais pas mal mon entourage avec mon langage de sauvage. J'étais incapable de retenir mes sacres. La moindre chose déclenchait la série et j'ai la voix assez forte, comme vous pouvez le constater. Il y a un infirmier, lui un sacreur naturel qui prenait des concours avec moi quand il venait m'aider à uriner. Il disait: "Mon hostie, pisse! Moi, je répondais: "Toi mon jésus-christ, mange donc de la tabarnac de marde!" C'était beau à entendre. Et on continuait ainsi jusqu'à ce que mon sac à sacres se vide et que mon sac à pisse se remplisse.

Puis, du jour au lendemain, plus rien, j'avais cessé de parler comme un bûcheron. C'est peut-être mon infirmier qui m'avait vidé à la longue à moins que j'aie décidé de ne plus lui ressembler. Je ne pourrai jamais expliquer ce changement radical. C'était peut-être un commencement de résignation. En tout cas, il fallait que je finisse de gueuler avant de commencer à réfléchir...

3. "Et la sève se mit à recouler dans mes nerfs: c'était extraordinaire!"

Mon médecin me dit qu'à la longue, je vais passablement récupérer. Mais il ne peut prédire jusqu'à quel point. Une chose est certaine: je vais finir mes jours en marchant au moins avec une canne. Pour le moment, je suis encore assis mais mes jambes commencent à se réchauffer. J'ai passé un bon bout de temps sans rien ressentir. Je me serais fait ébouillanter les pieds dans le bain sans m'en rendre compte. C'est arrivé à mon compagnon de chambre. Heureusement, il a baissé la tête et il a

vu ce qui se passait. Il lui a fallu plus d'un mois à guérir et on craignait de devoir lui amputer les deux pieds si la gangrène s'y mettait.

Mais lui en véritable philosophe se surprenait à rire de la chose: "Avec mes jambes paralysées, mes deux pieds ne me servent à rien. On peut même me les couper, même en haut du genou!" De cette façon, tu coupes et tu n'as plus à craindre les brûlures. Il avait une mentalité de cynique mais je me demande parfois si ce n'est pas l'attitude que doit développer tout handicapé. **Le pauvre, cela fait quinze ans qu'il ne marche pas.** Il a de bonnes raisons pour se demander à quoi peuvent bien servir ces membres inutiles. Et moi qui ai reçu mon coup de tremplin il y a seulement trois mois. Toute la différence est strictement là.

Cela fait qu'à la suite de mon accident, ma belle piscine toute neuve s'est vidée d'un coup sec et ma femme a rangé son bikini et oublié son bronzage, elle qui aimait tant l'eau et le soleil! L'autre jour, pour rire et ce n'était vraiment pas drôle j'ai fait allusion à la chose et les larmes lui ont monté aux yeux. J'avais trop parlé.

J'ai demandé à mon médecin: "Quand pensez-vous que je serai bon pour reprendre mon ouvrage, mon poste de gérant?" Il avait l'air curieux en me répondant: "Tu pourrais recommencer demain si tu voulais." Moi, j'ai dit: "Je le veux!" Il a continué: "Attends quand même un peu!" Et il s'est mis à me donner des explications que je n'ai pas complètement saisies. Il parlait trop vite et certains mots... je les entendais pour la première fois de ma vie.

Il est assez rare que les clients des médecins aient fait leur cours de sciences médicales. Alors, un gérant de quincaillerie ne peut pas tout comprendre même s'il existe des ressemblances entre les deux. Et moi, je suis mal bâti. Je suis porté à faire semblant de suivre les discours des autres en faisant oui de la tête. Je ne veux sans doute pas passer pour un imbécile. **Seulement, par la suite, je me torture les méninges en imaginant les choses les plus affreuses...**

Vous voyez, par exemple, le gros collier en caoutchouc mousse que je porte: c'est pour me stabiliser les vertèbres d'en haut. Il paraît qu'il n'y a rien de cassé. C'est seulement écrasé.

Avec le temps, ça va se normaliser. C'est comme une branche aplatie la sève passe mal. À la longue, la circulation va s'améliorer. La branche va se cicatriser et les feuilles vont repousser. Elles seront peut-être plus petites et les pommes moins juteuses. On ne peut pas jouer au fou avec la nature!

Vous ne me croirez pas... Mais quand par un effort de volonté, je suis parvenu à faire bouger mes doigts pour la première fois après mon maudit plongeon, j'avoue n'avoir jamais été aussi ému de toute ma vie! Et la sève se mit à recouler dans mes nerfs: c'était extraordinaire! J'en ai perdu l'appétit et sommeil durant trois jours. J'avais peine à me retenir de pleurer. Je redécouvrais ma main et tous les bénéfiques qu'on peut en retirer...

Je faisais mine de me moucher pour en profiter pour essuyer mes larmes. Autrement, on aurait pu penser que je mijotais une dépression. Et on m'aurait sans doute envoyé voir un psychiatre... Il m'aurait prescrit un calmant qui m'aurait empêché de jouir de ma joie profonde. Et autant tout vous dire, je suis allergique à leurs petites et grosses pilules...

4. "J'ai peur d'avoir l'air affaibli en retournant au travail avec une canne."

Oui! J'ai peur d'avoir l'air affaibli en retournant au travail avec une canne. J'ai peur de perdre mon autorité. Je ne pourrai même pas cogner sur les récalcitrants avec elle puisqu'il me la faudra pour ne pas perdre l'équilibre. Vous voyez à quel état je suis réduit: marcher à trois pattes... Il y a bien mon patron qui est venu me voir et qui m'a dit de prendre mon temps, de me reposer longuement. Pour me consoler, il m'a rassuré: "J'ai trouvé un bon remplaçant!" Tu parles d'une consolation inquiétante: je crains que ce remplaçant ait pris tout simplement ma place. Et ce qui m'attend, c'est un petit travail de chef d'équipe quincaillerie-plomberie sauter à la dynamite et c'est moi qui serai l'allumeur de mèche.

Bah! Vous allez me dire que je m'en fais pour rien d'avance mais à quoi voulez-vous que je pense quand je suis seul...? Et je me sens tout seul plus qu'on ne le croit, même que je suis entouré de mes amis, de ma parenté et des autres patients! Je me sens tout seul, plus qu'on ne le croit, même que je suis entouré de mes amis, de ma parenté et des autres patients! Et comment être certain que je vais pouvoir marcher seul, monter et descendre des escaliers, conduire une voiture, être libre dans mes mouvements... comme avant!

D'un autre côté, le docteur serait bien malade lui-même de me raconter des blagues. Il faut que je lui en reparle s'il peut revenir me voir. J'en parle à ma physio: elle a confiance au docteur. Mais, malgré tout, je me fabrique des idées noires. Si les promesses et les prophéties de ceux qui m'entourent tournent à zéro, je vais me trouver dans une drôle de situation. Et si le docteur se trompe, ce n'est pas grave. Il n'aura qu'à dire: "Je me suis trompé! Je suis désolé!" Puis il s'en fichera et moi, je devrai prendre mon trou et me ronger les ongles...

J'ignore même si mon patron est bien au courant de mon état. S'il se fie actuellement à ce qu'il voit, il doit me trouver plutôt moche. C'est assez simple pour lui de m'encourager: "Repose-toi bien, prends tout ton temps!" Je me demande s'il ne me souhaite pas tout bonnement le repos éternel. C'est si simple de dire à un gars qui agonise: "Ne t'en fais pas. Tu vas guérir. C'est un dur moment à passer!"

Et quant à me trouver une autre position, essayez donc vous-même de m'en dénicher une. Les gens qui engagent veulent du monde rentable. Rien de plus normal. Et la compétition qui existe de plus en plus... fait que les gens sans infirmité ont **au départ, mille chances de plus que moi d'obtenir** un bon poste. Rien de plus normal, quand on l'est soi-même.

Pour le moment, je n'ai pas besoin de vous dire que j'ai le côté finance à la baisse. Il y a bien les deux tiers de mon salaire qui entrent. Ensuite, ce sera l'assurance-chômage... J'entrevois sombrement de me voir obligé de déménager dans un logement plus petit. J'espère que les piscines prennent du prix avec le temps. Quand on est habitué à un train de vie agréable, c'est bien insultant de dégringoler vers la pauvreté. Et je ne veux pas que ma quincaillerie me paye une pension de millionnaire. De toutes façons la charité, c'est une mode qui est disparue depuis belle lurette. Et avant d'avoir ton nom inscrit sur les ordinateurs

du ministère des choses sociales, à combien d'humiliations je m'expose! Oui, une piscine, c'est un grand trou. J'y suis tombé et je m'y suis cassé le cou. Pourrons-nous lui et moi, tenir le coup?

5. " Les gens en bonne santé peuvent-ils comprendre les handicapés ? Non, c'est impossible."

Et ma femme dans toute cette histoire... elle vient de perdre un de ses frères dans un accident de la route. Ceci n'est pas de nature à la remettre d'aplomb. Jadis, il n'y a pas très longtemps, elle était toujours gaie. Maintenant, elle ne parle presque plus. La moindre petite chose lui fait rouler les yeux dans l'eau. Le médecin lui a donné des calmants qui l'amortissent mais cela semble parfois la faire se fâcher contre elle-même.

Au début, elle venait me voir deux fois par jour, m'entendre sacrer après tout le monde y compris elle. Le fond de mon caractère de cochon se montrait dangereusement. Je lui poussais des remarques plus que blessantes. Je prenais même plaisir à lui faire les plus cinglants reproches. C'était comme si mon contrôle et ma volonté n'avaient ni frein ni pouvoir. Elle a tout absorbé et tout enduré. Elle était assez intelligente pour se taire.

Je lui parlais de cette difficile période l'autre jour: "Tu aurais dû toi aussi m'engueuler et me dire mes quatre vérités!" Ce n'est pas parce qu'un fendant se casse la fiole dans un trou d'eau qu'il a tous les droits. Elle a répondu: "Ça m'a permis de voir le fond de ton caractère. Maintenant, je sais à quoi m'en tenir!" Heureusement, elle disait cela avec sourire.

Comme dans tous les bons ménages, nous avons eu des tempêtes à surmonter et nos deux enfants nous ont donné bien des troubles quand ils étaient plus jeunes. Avec le temps, les choses se sont replacées. J'ai mis de l'eau dans mon vin et elle a mis un peu de vin dans son eau. La situation s'est améliorée quand j'ai cessé de faire des abus dans le domaine de la bière. N'allez pas croire que j'étais pompette quand je me suis défoncé la nuque. J'aurais bien dû me caler une couple de verres de plus: cela m'aurait évité de me raidir tous les muscles du corps

et je m'en serais sorti avec quelques glouglous et un peu moins de vantardise dans le système.

Croyez-vous pouvoir répondre à une question... Les gens en bonne santé peuvent-ils comprendre les handicapés? Non, c'est impossible. Du moins, je le prétends. Tout ce qu'ils ressentent, c'est un malaise en nous voyant et quand ils ne nous voient plus, ils oublient. J'étais ainsi avant mon plongeon. Je tire ma conclusion à partir de mes réactions personnelles. Je ne dois pas être le seul à penser de cette façon.

C'est après avoir mangé de la merde qu'on trouve excellente la soupe la plus claire. Oui, j'ai bien changé... Il y en a qui passent leur convalescence à croire que la bonne Sainte-Anne va leur apporter la guérison. J'ai connu une femme à l'hôpital qui s'arrosait les jambes avec de l'eau. Toute sa jaquette était mouillée chaque matin. Elee avait une explication et un espoir: "C'est de l'eau bénite et je suis certaine ainsi que je vais marcher un jour..." Personne ne la contredisait mais il faut plus que de la confiance et de la croyance pour retrouver l'usage de ses jambes. Il faudrait qu'on puisse nous remplacer des morceaux dans la colonne.

Je n'ai jamais rongé de balustres et malgré cela, il m'arrivait d'aller à la messe... Pas pour prier, je trouve le truc enfantin et inutile. J'y allais seulement pour me changer les idées, voir d'autres personnes et peut-être pour simplement rêver en regardant droit devant moi. Les gens surveillaient les simagrées du curé en croyant à la chose. Il m'arrivait parfois de me moquer en sortant de la chapelle. Un jour, une dame fut bien vexée de m'entendre: "Monsieur, vous êtes jaloux parce que moi, ça me fait du bien d'aller à la messe!"

Cette réplique m'a fermé la boîte et je me suis dit: "Si prier le Très-Haut, ça lui remonte le moral, tant mieux pour elle. Ça ne guérit pas son hémiplegie, d'accord, mais si ça l'aide à se résigner, bravo!" C'est avec des petites aventures de ce genre qu'un gars change de mentalité. La même dame, je la surprends l'autre jour à réciter son chapelet. J'ai envie de rire mais je me retiens en pensant à ma jalousie et nous engageons la conversation. Et alors, elle me dit: "Pendant que je dis mon chapelet, je cesse de penser à moi. Et ce n'est pas pour moi que je

prie c'est pour ma famille, mon mari et mes enfants! J'ai peur de ne pas être acceptée quand je vais retourner à la maison.

Si j'ai bien compris, le chapelet la distrayait comme pour une partie de hockey à la télévision... J'ai donc appris qu'il ne faut pas raconter ses misères à n'importe qui. C'est une manie qui ennuie, agace ou éloigne. Tout le monde à ses pépins. Pour certains pires que moi, la vie est une véritable pépinière. On risque de tomber sur un type qui te dit tout de suite avant que tu aies fini. Je suis à la recherche de toute sympathie qui ne sent pas l'égoïsme. Il faut avoir vécu la bonne santé et la maladie pour comprendre ce genre de situation.

6. " Connaissez-vous André! Je l'ai vu pleurer et moi aussi, j'en avais envie."

Connaissez-vous André? Je l'ai vu pleurer et moi aussi, j'en avais envie. Il faut que je vous raconte ce fait avant de vous laisser pour aller à mes cours de physiothérapie. Donc André pleurait. C'est mon compagnon de chambre et il vient tout juste d'arriver. Je vous avertis: c'est une histoire de merde mais qui n'a rien de malpropre.

Son accident de voiture ne l'a pas paralysé complètement. Il se sent et est capable de se retenir et de pousser quand il va faire ses petits et grands besoins. Le premier soir, comme à tous les autres, on lui pose un suppositoire pour accélérer l'expulsion. Il avertit l'infirmier qu'il n'en a pas besoin. L'infirmier lui dit: "C'est correct. Quand tu es prêt, tu me sonnes et je te mène à la toilette." Alors, le suppositoire se met à le travailler et mon André commence à sentir que les choses fonctionnent. Il appelle. On le conduit à l'endroit voulu. Mais toutes les cabines sont occupées. On a tout juste le temps de le ramener à son lit où la nature et le suppositoire font ce que vous savez.

Alors, André pleure et c'est parce qu'il s'est senti profondément humilié. Il me raconte en essuyant ses verres et le coin de sa moustache: "Je n'accepte pas une chose pareille. J'ai trente ans et c'est la première fois de ma vie, depuis que je suis tout petit, que je chie dans mon lit."

Je ne savais pas comment lui répondre. J'étais aussi choqué que lui. On s'est mis à compter le nombre de patients du coin et le nombre de bols. Et il faut se rappeler le temps énorme que ça prend à un handicapé pour aller faire ses petits et grands besoins. besoins. On en a conclu qu'il y avait de l'ignorance quelque part dans la maison... Le personnel infirmier est le premier à déplorer la chose. Mais que voulez-vous? Il y a toujours un grand penseur qui a raison, mais on ne sait jamais qui il est en réalité. On a pourtant installé un circuit de télévision fermé pour surveiller les entrées et les sorties au garage du sous-sol...

Pour finir, André a décidé de tenter de se faire payer Paul Commission des Accident de Travail... une toilette chimique portative. Le soir même, je découvrais une annonce sur le suit dans le Soleil: modèle 446, soixante-cinq dollars et quatre-vingt-huit sous. Ça vaut la peine d'y penser... !